

QUAND L'IRONIE DES POÈTES ROUMAINS FAIT FRONT CONTRE LA GUERRE

Difficile à définir – puisque l'histoire du concept est en même temps, comme beaucoup de chercheurs l'ont montré¹, celle des incertitudes de son décodage –, l'ironie jouit à présent d'une pluralité d'approches. De point de vue *linguistique*, elle est traitée comme antiphrase, figure qui consiste à transmettre le contraire de ce qu'on affirme, tandis que sous l'aspect *pragmatique* elle devient une figure discursive douée d'un côté logique, mais aussi d'un côté axiologique, évaluatif, capable de produire, selon Linda Hutcheon, les réactions affectives de ceux qui la comprennent ou qui ne la comprennent pas : « l'ironie a un côté évaluatif et réussit à provoquer des réponses émotionnelles dans ceux qui la 'suivent' ou non, aussi que dans ceux que certains appellent ses 'victimes' »². Cela trahit son caractère *politique*, qui consiste à établir des relations de pouvoir (ironiste-allié-victime), mais *transidéologique*, car l'ironie peut être, selon le cas, la marque d'une supériorité dominante ou l'apanage d'une minorité dominée. Dans une approche *philosophique*, l'ironie a été conçue par les romantiques allemands comme une vision du monde, étant soit la conscience du monde comme chaos, pour Schlegel, soit une négativité infinie absolue pour Hegel qui la condamne et pour Kierkegaard qui l'apprécie³, ou désignant une bonne conscience morale au XX^{ème} siècle, pour Vladimir Jankélévitch⁴. En tant que mécanisme *psychologique*, l'ironie semble contribuer au redressement psychique de l'individu, mettant en évidence – tout comme l'humour chez Freud⁵ ou le rire chez Bergson⁶ – le refus de celui-ci à reconnaître la souffrance que le monde lui provoque. Enfin, *sociologiquement* l'ironie peut être interprétée comme forme de politesse, puisqu'elle offre la possibilité d'être agressif dans une manière complètement non-agressive⁷.

¹ C. Kerbrat-Orecchioni, M. Le Guern, P. Bange, A. Bony, *L'Ironie*, Travaux du Centre de Recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1978.

² Linda Hutcheon, *Irony's Edge. The Theory and Politics of Irony*, London and New York, Routledge, 1994, p. 2. La traduction des citations nous appartient, sauf mention explicite du traducteur.

³ Ernst Behler, *Ironie et modernité*. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

⁴ Vladimir Jankélévitch, *L'Ironie*, Paris, Flammarion, 1979.

⁵ Sigmund Freud, « L'Humour », in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Traduit de l'allemand par Bertrand Féron, Paris, Gallimard, 1985.

⁶ Henri Bergson, *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1940.

⁷ Katharina Barbe, *Irony in Context*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995.

La versatilité du concept d'ironie est également mise en évidence par la diversité de ses typologies, inventoriées par Pierre Schoentjes dans sa *Poétique de l'ironie*⁸, où le chercheur différencie entre *l'ironie socratique* (philosophique, définie par Platon par rapport à Socrate, comme procédé de feindre l'ignorance afin de révéler la vérité), *l'ironie verbale* (expliquée, selon le cas, comme figure ou comme trope), *l'ironie romantique* (réappropriée philosophiquement par les romantiques de Jena qui lui ont attribué une valeur esthétique), *l'ironie moderne* (éthique, démocratisée après la Grande Guerre) et *l'ironie postmoderne* (synonyme de l'humour, perçu comme attitude hédoniste caractéristique à la société de consommation). À partir de cette classification, *l'ironie moderne* semble être la plus adéquate pour une analyse dédiée à la littérature événementielle, plus particulièrement à la poésie roumaine des deux guerres mondiales, puisqu'elle pose le problème d'une relation lucide de l'être humain avec la vie, qui a influencé visiblement l'évolution même des formes poétiques.

Ironies poétiques des combattants dans la Première Guerre mondiale

Avant d'être l'événement qui a déterminé l'entrée de l'ironie dans son étape moderne, la Grande Guerre reste un exemple splendide d'ironie du sort. D'abord, parce qu'elle a démolie la confiance multiséculaire de la civilisation occidentale dans le mythe du progrès, étant, selon Paul Fussel, « beaucoup plus ironique que toutes les guerres antérieures ou ultérieures [...] une gêne odieuse face au mythe Mélioratif régnant qui avait dominé la conscience publique [...] Elle a renversé l'Idée de Progrès »⁹, et ensuite parce qu'elle a été perçue comme la dernière (« la der des ders », « the War to end all Wars ») et applaudie par beaucoup d'idéalistes. Publiant en 1921 un essai sur *L'Ironie des choses*, un de ses anciens partisans, l'écrivain autrichien Hugo von Hofmannsthal, allait reconnaître que la Grande Guerre n'avait été qu'une énorme ironie de l'histoire et de la géographie qui avait institué partout dans le monde l'autorité d'un « soleil noir » : « Nous nous trouvons en plein milieu d'une véritable comédie – ou plus exactement, sous le coup d'une ironie si universelle qu'aucune comédie ne l'a jamais mise en scène [...] cette puissance ironique des choses est particulièrement ressentie par les vaincus »¹⁰. Mais les vaincus de la guerre n'étaient pas seulement ceux qui avait perdu la bataille, mais tous ceux qui avaient perdu pour toujours leur confiance dans la capacité de l'humanité de bâtir un avenir meilleur que le présent sacrifié.

⁸ Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001, *passim*.

⁹ Paul Fussel, *The Great War and Modern Memory*, Oxford, Oxford University Press, 1975, p. 8.

¹⁰ Hugo von Hofmannsthal, « L'ironie des choses », texte publié comme *appendix* en traduction française par Pierre Schoentjes, « Image de la Grande Guerre en Sainte Farce », in Eléonore Faivre d'Arcier, Jean-Paul Madou, Laurent Van Eynde (dir.), *Mythe et création. Théorie, figures*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2005, p. 182.

En mesure d'expliquer pourquoi dans certaines cultures européennes « l'ironie apparaît comme la structure essentielle de toute écriture de la guerre »¹¹, cet enthousiasme n'a pas caractérisé l'état d'esprit des Roumains, car, à l'opposé de l'optimisme montré par les occidentaux, la Grande Guerre a représenté pour les pays balkaniques la source d'une grande inquiétude :

Intéressant et digne d'être discuté a été l'état d'esprit de petits pays, particulièrement des pays balkaniques, où on ne voit pas se manifester le même enthousiasme provoqué par la guerre. Comme d'habitude, les Roumains, les Bulgares, les Grecs, les Serbes ont peur. Ils étaient à peine sortis des confrontations militaires balkaniques¹².

Ayant la conviction que toute guerre, même de moindre envergure, génère des tragédies incommensurables et sans aucune confiance dans la capacité de leur pays de garder sa place sur la carte géopolitique régionale, les Roumains ont donc reçu avec réticence la nouvelle de l'éclatement de la Grande Guerre – une réticence traduite aussi par les deux années de neutralité du Royaume. Même quand ils ont milité pour l'entrée du pays en guerre, les Roumains ne l'ont pas fait avec l'exaltation des occidentaux qui croyaient aux vertus curatifs du conflit, mais avec la conscience d'un sacrifice nécessaire à la reconquête de l'unité territoriale et ethnique du peuple. La correspondance des combattants roumains, publiée par Mirela Florian, confirme l'attitude réservée des soldats par rapport à la guerre : « Il n'y avait plus l'enthousiasme de 1913, car on savait tous que cette guerre sera terrible et longue, étant donnée l'amplitude des forces armées dont les deux camps disposaient »¹³. Tandis que les soldats de la Triple Entente pensaient, en 1914, qu'ils allaient revenir chez eux jusqu'à Noël, les soldats roumains, déçus par la campagne de Bulgarie et peut-être par le paysage funeste des deux premières années de la Grande Guerre, partageaient une vision sceptique sur la mobilisation.

En conséquence, l'ironie qui commence à surgir dans la poésie des écrivains roumains combattants dans la Grande Guerre devrait être lue comme expression de la méfiance par rapport aux défis de l'histoire et non pas comme expression de la confiance trahie par ses promesses. Sans être dominante dans la création d'un poète en particulier, l'ironie reste une constante dans les vers de tous les poètes de front. Chez Ion Pillat (1891–1945), elle se dresse contre *le destin* qui manipule

¹¹ Luc Rasson, *Écrire contre la guerre : littérature et pacifismes. 1916–1938*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 21.

¹² Liviu Maior, *Doi ani mai devreme. Ardeleni, bucovineni și basarabeni în război. 1914–1916 [Deux ans plus tôt. Habitants de la Transylvanie, de la Bucovine et de la Bessarabie en guerre. 1914–1916]*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2016, p. 8.

¹³ Stan Iliescu, « Impresii și întâmplări văzute de mine ca participant la acest războiu, cu Regimentul de Căi Ferate » [« Impressions et événements vus par moi-même comme participant à cette guerre, avec le Régiment de Voies Ferrées »], in Mirela Florian (coord.), *Scrisori de pe front [Lettres du front]*, București, Martor, 2017, p. 210.

inconsciemment les vies des gens transformés en pions d'un jeu tragique: « Quel enfant-dieu se penche vers les hommes-jouets/ Et renverse le soir ses poupées de cire/ Les enterrant dans les boîtes noires des tranchées ? » (*Soldați de plumb* [*Soldats de plomb*]¹⁴), tandis que chez Adrian Maniu (1891–1968) l'ironie vise la divinité qui tolère les horreurs de la guerre, indifférente face aux souffrances des innocents, ce qui conduit à réaffirmer la mort de Dieu : « Marie, ne cherche plus ton enfant/ Ton fils est mort pour nous tous » (*Târziu de tot* [*Si tard*]¹⁵). Une méfiance ironique dans l'autorité divine incapable de sauver le monde prend aussi contour dans la poésie de Ion Vinea [1895–1964], qui recompose la prière du Seigneur, Notre-Père: « –Vanité/ Fais-nous le sourire forcé/ Et donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » (*Tatăl nostru* [*Notre-Père*]¹⁶), et également dans celle de Demostene Botez (1893–1973), qui reprend certains épisodes bibliques significatifs pour souligner que les miracles salvateurs ne peuvent plus se produire: « Aucun Lazare ne reviendra à la vie aujourd'hui/ Ni par miracle l'aveugle ne retrouvera pas sa vue/ Car la terre n'est qu'une simple boue/ Et Tomas ne te croira plus » (*Crist* [*Christ*]¹⁷). La poésie devient ainsi chez ces auteurs une sorte de réécriture à rebours de la narration biblique.

Mais les réalités du *front* constituent aussi des cibles pour l'ironie des poètes roumains combattants, puisque la misère des tranchées ne peut pas non plus être ignorée par ceux-ci. Par exemple, Avram Steuerman-Rodion (1872–1918), poète roumain d'origine juive qui va se suicider à la fin du conflit, surprend souvent dans ses sonnets de guerre les paradoxes ironiques du conflit moderne : « Ça fait des heures que quatre pelleteurs travaillent/ À remuer et couvrir la tranchée/ Attaque moderne, moderne l'épopée/ Aéroplane, tranchées, trous et poteaux » (*În fața tranșeei* [*Devant la tranchée*]¹⁸). Une autre réalité du front, telle que les soldats la perçoivent, c'est la banalité de la mort, dévoilée avec résignation cynique par Camil Petrescu (1894–1957) dans ses poèmes de guerre remarquables pour la formule transitive qu'ils développent dans une sorte de synchronisation avec le

¹⁴ Ion Pillat, *Grădina între ziduri: poezii* [*Jardin entre les murs : poésies*], in *Opere* [*Œuvres*], vol. I, II. *Poezii* [*Poésies*]. Édition, chronologie, notes, tableaux synoptiques, références critiques et préface par Cornelia Pillat, București, Du Style, 2000, p. 345 : « Ce zeu-copil se-apeacă pe oameni-jucării/ Și seara, răsturnându-i în negrele cutii,/ Îngroapă în tranșee păpușile de ceară ? ».

¹⁵ Adrian Maniu, *Cântece de dragoste și moarte* [*Chants d'amour et de mort*], in *Versuri* [*Vers*]. Édition, postface et bibliographie par G. Gheorghiuță, București, Minerva, 1979, p. 238 : « Marie, nu-ți mai căuta băiatu/ Fiul tău a murit pentru noi toți ».

¹⁶ Ion Vinea, *Opere*, vol. I. *Poezii* [*Poésies*]. Édition par Elena Zaharia Filipaș, București, Minerva, 1984, p. 181 : « – Fă-ne, Deșertăciune, zâmbetul poruncit/ și pâinea ta cea de toate zilele/ dă-ne-o nouă azi ».

¹⁷ Demostene Botez, *Floarea pământului* [*La fleur de la terre*], Iași, Viața Românească, 1920, p. 128 : « Azi nici un Lazăr n-o să mai învie,/ Nici prin miracol orbul nu mai vede/ Iar tina e o simplă murdărie/ Și Toma nici acum nu te crede ».

¹⁸ Avram Steuerman-Rodion, *Frontul roșu. Sonete postume* [*Le front rouge. Sonnets posthumes*], Iași, Institutul de Arte Grafice „Viața Românească”, 1920, p. 19 : « Muncesc, de ceasuri, patru lopătari/ Să sape și s'acopere tranșeea,/ Atac modern, modernă epopoea:/ Aeroplan, tranșee, gropi și pari ».

rythme anodin des événements: « Sois prêt, ami soldat, sois prêt/ Nettoie attentivement ton arme et ta pelle/ Et met ta croix au cou/ Demain il y aura une grande attaque,/ Et c'est tout.// [...] O, encore une fois, t'as assez de temps ;/ N'aie pas peur./ Ce soir on recevra du thé et des craquelins/ Tue ton âme en avance,/ Pour pouvoir manger tranquillement./ (Le thé aide à ne pas geler.) » (*Versuri pentru ziua de atac [Des vers pour la journée d'attaque]*¹⁹). Parfois, l'ironie se dresse aussi contre les civils, particulièrement contre les femmes – dont la fragilité émotionnelle passe pour jeu théâtral aux yeux d'un poète combattant comme Perpessicius (1891–1971) : « Laisse le vin/ noyer tes larmes/ dans les verres, ma Lily :/ Crois-tu que tes larmes, chérie/ Arrêteront à la douane/ Notre ennemi? » (*Ajun de evacuare [Veille de l'évacuation]*²⁰) – ou contre les traîtres, comme dans les vers satiriques du poète Octavian Goga (1881–1938), contre la monarchie ou contre certaines personnalités de la vie intellectuelle durant les deux années de neutralité de la Roumanie, quand la Transylvanie, sa région natale, appartenait encore à l'Empire Austro-Hongrois²¹.

Ironies poétiques des civils durant la Seconde Guerre Mondiale

Si la pratique ironique peut être identifiée dans les créations des poètes combattants dans la Grande Guerre, elle va se développer aussi, à l'occasion de la Seconde Guerre mondiale, surtout dans la poésie des civils. Cela n'est pas dû au fait que la deuxième conflagration ait choqué moins la sensibilité collective (étant donné qu'elle a compté un nombre cinq fois plus grand de victimes que la Grande Guerre), mais à ce que le nombre des écrivains enrôlés s'est considérablement réduit : selon Paul Fussel, « si la loquacité a été un des traits de la Grande Guerre – pensons à tous les poètes et mémorialistes des tranchées – quelque chose synonyme au silence s'est dégagé de l'expérience de la Seconde Guerre Mondiale »²². Les causes de ce silence sont nombreuses, parmi elles se trouvant la perte de l'idéalisme d'autrefois, qui avait déterminé les mobilisations volontaires

¹⁹ Camil Petrescu, *Versuri. Ideia. Ciclul morții [Vers. L'idée. Le cycle de la mort]*, in *Opere [Œuvres]*, vol. I. *Versuri [Vers]*. Édition par Al. Rosetti et Liviu Călin, București, Editura pentru Literatură, 1968, pp. 19-22 : « Fii gata, prietene soldat, fii gata/ Curăță-ți cu grijă arma și lopata/ Și pune-ți cruciulița la gât/ Mâine va fi un atac mare,/ Și-atât.// [...] O, înc-o dată, ai tot timpul;/ Nu te teme./ Diseară ne vor da ceai și pesmeți./ Omoară-ți sufletul de vreme,/ Ca să poți mânca liniștit. (Ceaiul e bun ca să nu îngheți) ».

²⁰ Perpessicius, *Scut și targă: poezii [Bouclier et civière]*, in *Opere [Œuvres]*, vol. I. *Poezii [Poésies]*, București, Editura pentru Literatură, 1966, p. 62 : « Lasă lacrimile tale/ Să le-nece, Lily, vinul/ Din pahare :/ Crezi că plânsetele tale/ Vor opri cumva străinul/ la hotare? ».

²¹ Corina Croitoru, « Combattants-poètes et poètes combattants dans la Roumanie de la Grande Guerre », *Romania Orientale*, XXVIII, 2015, pp. 172-173.

²² Paul Fussel, *À la guerre. Psychologie et comportements pendant la Seconde Guerre mondiale*. Traduit de l'américain par Paul Chemla, Paris, Seuil, 1992, p. 167.

antérieures, mais aussi la diminution du rôle du texte écrit par rapport aux nouveaux médias, à côté d'un changement de stratégie militaire. Il s'agit d'une nouvelle approche qui a permis aux écrivains d'occuper des places stratégiques dans le système politique et administratif durant la guerre, même dans l'appareil de propagande, afin d'éviter l'expérience du combat direct. Dans la culture roumaine, il y a eu, bien évidemment, des exceptions à cette règle générale, comme, par exemple, celle du poète Radu Gyr (1905–1975), condamné sous trois dictatures (du roi Charles II, du maréchal Ion Antonescu et des communistes) pour son activité légionnaire²³ et envoyé sur le front en 1941, pour son « rétablissement » politique. Vu cette biographie troublée, ses poèmes cultivent une ironie amère et parfois une tonalité tragique, mais sans ressentiments, contemplant avec impuissance le tableau funeste de la guerre en tant que combattant sur le front, mais aussi en tant que civil dans la capitale bombardée en 1944 : « Mon vieux, cette nuit ton génie/ a porté par-dessous les étoiles glorieuses/ de tonnes de chimie grandiose,/ de tonnes de science de la mort. // Mon vieux, cette nuit ton génie/ a versé de l'enfer synthétique dans l'espace/ sur tes anciennes créations/ de granit, d'idées et de vie... » (*Omule, geniul tău astă-noapte* [*Mon vieux, cette nuit ton génie*]²⁴).

Par contre, la poétique des civils est d'une nature très différente, car des poètes comme Geo Dumitrescu, Dimitrie Stelaru, Ion Caraion et d'autres représentants de la « génération de la guerre » et notamment du groupe bucarestois « Albatros » thématisent l'événement à travers une ironie combative, caractérisée par la distance humoristique ou cynique du sujet par rapport à son objet. Assez éloignée de l'ironie désenchantée des poètes combattants dans la Grande Guerre, mais aussi de l'ironie néoromantique de leurs contemporains regroupés au Cercle Littéraire de Sibiu, leur ironie est avant tout contestataire. Elle se construit dans un registre anti-lyrique, transitif, dénotatif et référentiel, pour dévoiler soit le manque de confiance dans l'avenir de l'espèce humaine, chez Geo Dumitrescu (1920–2004) : « Il y a deux mille ans qu'on ne fait rien –/ vive la guerre ! – nous sommes des gens avec doctrine et mépris pour la mort :/ contre le 'général pellagre' et pour un siècle meilleur/ oh, l'ingénieur, un tube d'oxygène pour notre alliée, la planète Mars ! » (*Pelagră* [*Pellagre*]²⁵), soit la répétition absurde des erreurs de l'histoire

²³ Orientation d'extrême droite dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres.

²⁴ Radu Gyr, *Crucea din stepă. Poeme de războiu* [*La croix dans la steppe. Poèmes de guerre*]. Édition par Barbu Cioculescu et Ioan Popișteanu, Contanța, Ex Ponto, 1998, p. 63 : « Omule, geniul tău astă-noapte/ a cărat pe sub stele în slavă/ tone întregi de chimie grozavă,/ tone întregi de știință a morții.// Omule, geniul tău astă-noapte/ a turnat iad sintetic în spații/ peste vechile tale creații/ de granit, de idei și de viață... ».

²⁵ Geo Dumitrescu, *Libertatea de a trage cu pușca* [*La liberté de tirer au fusil*], București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, 1946, p. 53 : « De două mii de ani nu facem nimic –/ trăiască războiul! – suntem oameni cu doctrină și cu dispreț de moarte:/ împotriva „generalului pelagră” și pentru un veac mai bun,/ hei, inginer, o conductă de oxigen pentru aliata noastră Marte ! ».

qui stratifie les victimes une génération après l'autre : « Dans un trou noir, peut-être même dans un cimetière / les gens, mes amis armés [...] comptaient leurs balles et espéraient une attaque nocturne [...] en discutant sur la liberté de tirer au fusil/ [...] Parallèlement, en dessous, des gens dormaient leur éternité –/ et discutaient eux aussi sur la liberté de tirer au fusil après chaque carnage » (*Libertatea de a trage cu pușca [La liberté de tirer au fusil]*²⁶). À son tour, la poésie de Dimitrie Stelaru (1917–1971) repose sur la même ironie contre la nature humaine incorrigible dont le progrès civilisationnel n'est qu'une régression spirituelle et morale : « Qui est en uniforme ? Demande la civilisation,/ ensanglantée, la civilisation demande,/ – Les bêtes ! Dit l'ombre. Les bêtes ! / Cherchiez-vous autre chose ? » (*Fiarele [Les bêtes]*²⁷), tandis que les créations de Ion Caraion (1923–1986) dévoilent avec amertume ironique le rôle-fantôme du poète en temps de détresse : « Il serait ridicule de penser à autre chose qu'à la guerre./ Là il faut des gens forts, des chariots d'assaut, du maïs, / et non pas des machines à coudre silencieusement les mots » (*Motiv [Motif]*²⁸). Même quand la condition du poète semble s'esquisser apparemment sans référence directe au contexte historique, comme dans un autoportrait lyrique de Constant Tonegaru (1919–1952), le langage trahit ironiquement la contamination avec l'imaginaire de la guerre : « Je suis le condottiere Tonegaru sans épée;/ je l'ai émoussée en taillant mon dernier crayon/ pour écrire comment j'ai attaqué la poésie à la grenade » (*Cântec pe hârtie [Cântec pe hârtie]*²⁹). Autrement, la présence même de l'ironie dans un genre littéraire reconnu pour son ineffable est, en fin de compte, une sorte d'« attaque » contre le modèle antérieur de poéticité, qui envisageait un signe d'équivalence entre vers et lyrisme.

Ironie de et contre la guerre... et après ?

À la lumière de tous ces exemples auxquels pourraient se rajouter beaucoup d'autres, la pratique de l'*ironie moderne*, éthique, engagée par rapport à

²⁶ *Ibidem*, p. 54 : « În groapa neagră, poate chiar într-un cimitir,/ oamenii, prietenii mei înarmați [...] își numărau gloanțele și zilele și nădăjduiau un atac peste noapte [...] discutând despre libertatea de a trage cu pușca,/ [...] Paralel cu noi, dedesubt, oameni își dormeau veșnicia –/ și ei discuta despre libertatea de a trage cu pușca, după fiecare măcel ».

²⁷ Dimitrie Stelaru, *Coloane [Colonnes]*, București, Minerva, 1970, p. 351 : « Cine stă în uniformă? Întreabă civilizația,/ însângărată, civilizația întreabă,/ căutând întreabă civilizația./ - Fiarele! Spune umbra. Fiarele! Căutați altceva? ».

²⁸ Ion Caraion, *Poeme [Poèmes]*, București, Albatros, 1974, p. 20 : « Ar fi ridicol să te poți gândi la altceva decât la război./ Acum trebuie oameni puternici, care de asalt, păpușoi,/ nu aparate de cusut cuvintele în gând ».

²⁹ Constant Tonegaru, *Plantații [Plantations]*, in *Plantația de cuișoare [La plantation de clous]*. Édition, étude critique, notes et variantes par Barbu Cioculescu, București, Vinea, 2003, p. 76 : « Sunt condottierul Tonegaru fără spadă;/ mi-am tocit-o ascuțindu-mi ultimul creion/ să scriu cum am dat în poezie cu o grenadă ».

l'événementiel, apparaît comme une figure discursive récurrente dans la poésie roumaine des deux guerres mondiales. Elle naît dans les vers des poètes combattants dans la Grande Guerre et se développe ensuite dans les créations des poètes civils de la Seconde Guerre mondiale, mais son odyssée ne s'arrête pas là, car l'ironie est une stratégie discursive oblique, parfaitement adaptable à une écriture sous contrainte. C'est pourquoi elle deviendra dans la littérature roumaine de la période communiste une des armes privilégiées des poètes dans le combat ésoptique avec le pouvoir politique dictatorial, une nouvelle guerre, « d'usure », avec les injustices de l'Histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBE, Katharina, *Irony in Context*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995.
- BEHLER, Ernst, *Ironie et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- BERGSON, Henri, *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1940.
- BOTEZ, Demostene, *Floarea pământului [La fleur de la terre]*, Iași, Viața Românească, 1920.
- CARAION, Ion, *Poeme*, București, Albatros, 1974.
- CROITORU, Corina, « Combattants-poètes et poètes combattants dans la Roumanie de la Grande Guerre », *Romania Orientale*, XXVIII, 2015, pp. 167-180.
- DUMITRESCU, Geo, *Libertatea de a trage cu pușca [La liberté de tirer au fusil]*, București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, 1946.
- FAIVRE D'ARCIER, Eléonore, MADOU, Jean-Paul, VAN EYNDE, Laurent (dir.), *Mythe et création. Théorie, figures*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2005.
- FLORIAN, Mirela (coord.), *Scrisori de pe front [Lettres du front]*, București, Martor, 2017.
- FREUD, Sigmund, *L'Humour*, in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.
- FUSSEL, Paul, *À la guerre. Psychologie et comportements pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 1992.
- FUSSEL, Paul, *The Great War and Modern Memory*, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- GYR, Radu, *Crucea din stepă. Poeme de războiu, războiu [La croix dans la steppe. Poèmes de guerre]*. Édition par Barbu Cioculescu et Ioan Popișteanu, Constanța, Ex Ponto, 1998.
- HUTCHEON, Linda, *Irony's Edge. The Theory and Politics of Irony*, London and New York, Routledge, 1994.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *L'Ironie*, Paris, Flammarion, 1979.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., LE GUERN, M., BANGE, P., BONY, A., *L'Ironie*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1978.
- MAIOR, Liviu, *Doi ani mai devreme. Ardeleni, bucovineni și basarabeni în război. 1914–1916 [Deux ans plus tôt. Habitants de la Transylvanie, de la Bucovine et de la Bessarabie en guerre. 1914–1916]*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2016.
- MANIU, Adrian, *Versuri [Vers]*. Édition, postface et bibliographie par G. Gheorghiiță, București, Minerva, 1979.
- PERPESSICIUS, *Opere [Œuvres]*, vol. I. *Poezii [Poésies]*, București, Editura pentru Literatură, 1966.
- PETRESCU, Camil, *Opere [Œuvres]*, vol. I. *Versuri [Vers]*. Édition par Al. Rosetti et Liviu Călin, București, Editura pentru Literatură, 1968.

- PILLAT, Ion, *Opere [Œuvres]*, vol. I, II. *Poezii [Poésies]*. Édition, chronologie, notes, tableaux synoptiques, références critiques et préface par Cornelia Pillat, București, Du Style, 2000.
- RASSON, Luc, *Écrire contre la guerre : littérature et pacifismes. 1916–1938*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- SCHOENTJES, Pierre, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.
- STELARU, Dimitrie, *Coloane [Colonnes]*, București, Minerva, 1970.
- STEUERMAN-RODION, Avram, [*Le front rouge. Sonnets posthumes*], Iași, Institutul de Arte Grafice „Viața Românească”, 1920.
- TONEGARU, Constant, *Plantația de cuie [La plantation de clous]*. Édition, étude critique, notes et variantes par Barbu Cioculescu, București, Vinea, 2003.
- VINEA, Ion, *Opere*, vol. I. *Poezii [Poésies]*. Édition par Elena Zaharia Filipaș, București, Minerva, 1984.

WHEN THE IRONY OF THE ROMANIAN POETS STAND UP AGAINST
WAR
(Abstract)

Dedicated to the Romanian poetry inspired by the experience of the two World Wars, the article traces the development of *modern irony* – ethically engaged against the realities of trench warfare and against the context that made them possible – in the verses of combatant poets and in those of civilians. The goal of the approach is to outline the evolution of this oblique discursive strategy in the Romanian poetry, under the pressure exerted by the events of the first half of 20th century, before becoming an Aesopian literary practice during Communism.

Keywords: World War I, World War II, irony, Romanian poetry, combatant poets.

CÂND IRONIA POETILOR ROMÂNI SE OPUNE RĂZBOIULUI
(Rezumat)

Dedicat poeziei românești inspirate de experiența celor două războaie mondiale, articolul urmărește modul în care atât în versurile poetilor combatanți, cât și în cele ale poetilor civili se dezvoltă o *ironie modernă*, angajată etic împotriva realităților frontului și a contextului istoric care le-a făcut posibile. Obiectivul demersului este acela de a contura evoluția acestei strategii discursive oblice în poezia românească, sub presiunea exercitată de factorul evenimential în prima jumătate a secolului XX, înainte de a deveni o practică literară esopică în perioada comunistă.

Cuvinte-cheie: Primul Război Mondial, Al Doilea Război Mondial, ironie, poezie română, poeți combatanți.